PRATIQUES DE CONSERVATION DES ARCHITECTURES DE TERRE EN CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Pourquoi conserver les vestiges architecturaux ?

Tous les vestiges exhumés par les fouilles archéologiques ne sont pas à conserver. On décide de leur préservation en fonction de leur intérêt pour d'un public cible. Lorsqu'il s'agit des archéologues, la conservation peut être envisagée à court terme, entre deux campagnes de fouilles, pour garder l'information scientifique et prévenir les dégradations. Pour le grand public, non initié et potentiellement nombreux, la conservation est prévue à moyen et long termes et se concentre sur des structures choisies pour leur lisibilité. L'approche est dans tous les cas méthodologique : toutes les parties prenantes définissent ensemble des priorités, des objectifs à atteindre et des activités qui leur sont liées selon un calendrier précis. Une évaluation est effectuée après chaque mise en œuvre, qui permettra de définir de nouvelles interventions et de suivre l'évolution de la conservation.

La conservation, outre le fait de mettre en exergue la valeur patrimoniale d'un bien pour une communauté, est bien souvent un tremplin pour le développement local d'une région. Les savoir-faire existants sont renforcés, de nouveaux artisans sont formés et une micro-économie prend place autour de la valorisation du site. De la découverte des vestiges au circuit touristique en passant par la restauration des architectures anciennes, les rôles combinés de l'archéologue et du conservateur sont essentiels pour la mise en place de ce processus.

DE LA CONSERVATION À LA MISE EN VALEUR

L'échelle de temps que l'on souhaite donner à la conservation doit être définie afin d'utiliser la technique la plus appropriée au site. A court terme, on utilisera plus facilement des techniques de stabilisation des processus de dégradation par des ajouts de matière sacrificielle qui seront régulièrement surveillés et entretenus si l'on souhaite les pérenniser à moyen terme. A long terme d'autres techniques peuvent être mises en place pour une meilleure mise en valeur des architectures. Ainsi, chaque site présente un cas de figure différent.

LA CONSERVATION PRÉVENTIVE

La prévention des dégradations est une procédure qui peut s'appliquer avant, pendant et après les fouilles archéologiques. En planifiant les zones excavées, la conservation peut être envisagée immédiatement après la mise au jour des vestiges en utilisant peu de moyens techniques et financiers. Une expérience à Sarazm (Tadjikistan) montre qu'une zone de 75 m2 fouillée sur 20 à 80 cm de hauteur est conservée en 7 heures en mettant 4 personnes à l'œuvre. Seuls les coûts de main d'œuvre et de géotextile sont engagés car la matière première et les outils proviennent de la fouille. Les données archéologiques sont préservées efficacement et accessibles facilement.

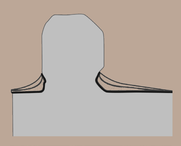
DES TEXTES DE RÉFÉRENCE À TRAVERS LE MONDE

Les notions de valeur culturelle et de bien patrimonial sont reconnues universellement par des normes internationales. Ces chartes permettent de donner les grandes lignes des principes de conservation, en particulier des vestiges archéologiques. On citera particulièrement la Charte d'Athènes (1931), la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO (1972), le document de Nara sur l'authenticité (1994) et la Charte de Burra (1999). Des textes législatifs propres à chaque pays viennent corroborer ces normes par des précisions spécifiques : bien inventorié, bien classé, bien fouillé par des organisations étrangères. L'intérêt pour la conservation est alors d'autant plus accru qu'il participe à l'expansion du tourisme culturel et favorise le développement local.

DE NOMBREUSES EXPÉRIENCES

Le programme du patrimoine mondial pour l'architecture de terre conduit par l'UNESCO (WHEAP) a montré qu'en 2012, sur les 150 biens inscrits composés de terre crue, la moitié correspondait à des sites archéologiques. De nombreux exemples de conservation existent, chaque site présentant des conditions spécifiques comme la composition chimique de la terre à bâtir et son évolution dans le temps. Des chantiers pilotes montrent que cette préservation est possible, pérenne et attractive (voir carte).

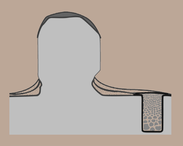
DRAINAGE DE SURFACE





Protection des sols par lits de terre damée (et géotextile)

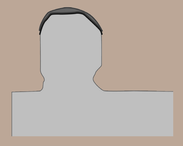
DRAINAGE PÉRIPHÉRIQUE





Aménagements d'évacuation de l'eau aux pourtours du site

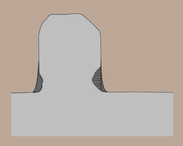
CONSOLIDATION DES SOMMETS DE MUR





Protection par ajout de matières sacrificielles en crête de mur

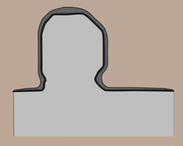
RÉPARATION





Traitement des trous et fissures sur les surfaces

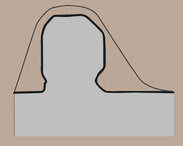
ENDUIT SACRIFICIEL





Recouvrement entier ou partiel des surfaces par une ou plusieurs couches d'enduit

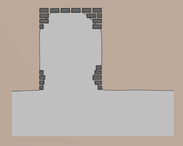
RÉ-ENFOUISSEMENT





Recouvrement total des structures par lits de terre damée (et géotextile)

ENVELOPPE





Construction tout autour des structures, selon les volumes découverts à la fouille

RECONSTRUCTION





Construction à partir des structures dans leur volume entier, selon une interprétation choisie

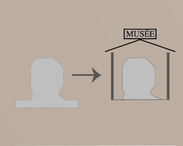
COUVERTURE





Installation d'une couverture sur le site avec surveillance régulière et entretien permanent des structures

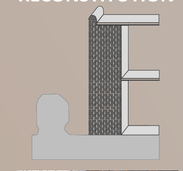
DÉPOSE





Déplacement des structures hors du site (surtout décors et aménagements)

RECONSTITUTION





Construction nouvelle et hors du site des structures (ou virtuelle), selon une interprétation choisie



Intervention de CRAterre sur les sites archéologiques de :

Arabie Saoudite
A/ Al Yamâma
B/ Atturaif
Burkina Faso
C/ Loropéni
Iran
D/ Bam
E/ Choga Zanbil
Lybie
F/ Ghadamès
Ouzbékistan
G/ Ayaz Kala
H/Fayaz tepa
Pérou
I/ Chan Chan
Soudan
J/ Sai Island
Syrie
K/ Mari
Tadjikistan
L/ Sarazm
Turkménistan
M/ Kunya Urgentch
N/ Merv
O/ Nisa

CHAN CHAN
Pérou

LOROPÉNI
Burkina Faso

GHADAMÈS
Lybie

MARI
Syrie

ARG-E BAM
Iran

CHOGA ZANBIL
Iran

AL-YAMÂMA
Arabie Saoudite

MERV
Turkménistan

LE PROGRAMME DE RECHERCHE "ARCHÉOLOGIE ET CONSERVATION" DU LABORATOIRE CRATERRE-ENSAG

Le programme de recherche du laboratoire CRAterre-ENSAG sur la conservation et la mise en valeur des vestiges d'architecture en terre en contexte archéologique a pris son ancrage initial en Amérique Latine (site de Chan Chan, Pérou) et au Proche-Orient (site de Mari, Syrie). On dénombre désormais des applications sur une quinzaine sites dans le monde (signalisés sur la carte).
Le projet scientifique est structuré autour de deux thèmes :
** Méthodes et stratégies interdisciplinaires pour la gestion et valorisation du patrimoine archéologique en terre*
** Techniques de conservation avant, pendant, après les fouilles archéologiques*

DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Le laboratoire CRAterre-ENSAG élabore, outre ses activités de recherche et développement, de nouvelles offres de formation afin de mieux répondre aux attentes des archéologues et architectes/conservateurs amenés à travailler sur des architectures de terre en contexte archéologique. Celles-ci se déclinent en trois formats :

** formations sur site*
** formations professionnelles*
** formations universitaires*

Le laboratoire CRAterre-ENSAG, Centre international de la construction en terre, est rattaché à l'Unité de recherche AE&CC, Architecture Environnement et Cultures Constructives de l'Ecole Nationale d'Architecture de Grenoble. Cette Unité de recherche est reconnue Laboratoire d'excellence (Labex) par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche et le Commissariat général à l'investissement depuis 2011.

Chamsia SADOZAÏ
David GANDREAU
Mai 2014

CRAterre ENSAG
Unité de Recherche Architecture Environnement & Cultures Constructives